L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 1er AOUT 1892. 65ème Année

Entered at the Post Office at New Orleans. 2d Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI, 1er AOUT 1892.

Maurice de Bonnet,
Propriétaire-Editeur

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, aux prix ci-dessous.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Qui est responsable du refroidissement entre la Russie et l'Allemagne?

Les journaux russes s'emparent des contes vernes que viennent de susciter les interviews de M. de Bismarck pour faire observer, une fois de plus, que c'est précisément à l'ex chancelier qu'il faut attribuer la responsabilité du refroidissement entre Berlin et Saint-Pétersbourg. Voici, d'ailleurs, ce que dit, à ce propos, le *Novoié Vremia* :

Il est évident que l'ancienne "alliance" russo-allemande, à laquelle M. de Bismarck attache, pour les intérêts allemands, une si grande importance, a dû perdre beaucoup de sa valeur aux yeux de la diplomatie russe. S'il en était autrement, ce ne serait pas la retraite même de M. de Bismarck qui eût rompu cette alliance. L'ex-chancelier a établi l'alliance avec l'Autriche et l'Italie sur des bases tellement solides, que cette entente serait tombée au changement qui s'est produit à la chancellerie allemande. Pourquoi n'a-t-il pas mis le même soin à consolider l'amitié russo-allemande? Cela tient, évidemment, non seulement à la nouvelle ligne politique de l'empereur, mais encore au lege qu'il a dû recevoir de son ancien chancelier.

Si nous passons aux services et aux promesses, nous voyons que M. de Bismarck en est trop prodigue, et c'est précisément cette prodigalité qui leur ôte toute valeur. Non-seulement, il aurait voulu étouffer même son ennemie héréditaire, la France. Ne lui avait-il pas promis de la soutenir contre les prétentions de l'Angleterre en Egypte? Il paraît que M. de Bismarck avait fait à la Russie des offres analogues en ce qui concerne la Bulgarie. Mais, ni la France, ni la Russie n'ont accepté ses propositions. A cette époque, d'ailleurs, la Russie, cette vieille amie de l'Allemagne, avait déjà des raisons très graves pour se méfier de M. de Bismarck. Il avait fait naître cette méfiance. N'est-ce pas lui qui a donné à l'alliance austro-allemande un tel caractère, que l'Autriche a pu dévincer l'influence russe de la Bulgarie et amener la Russie le fruit de sa campagne d'Orient?

Il y a quelque temps, M. de Bismarck affirmait, à un rédacteur du *Novoié Vremia*, que son amitié avec l'Autriche permettrait à l'Allemagne de s'employer à réconcilier la Russie avec la monarchie des Habsbourg. Il l'aurait, cependant, l'ex-chancelier s'est prononcé d'une manière beaucoup plus franche.

"C'est précisément à l'Autriche—a-t-il dit—que nous pourrions rendre de grands services si le fil qui nous reliait à la Russie n'avait pas été coupé. En créant l'alliance avec l'Autriche, j'avais en vue les intérêts autrichiens; je pensais que nous pourrions mieux soutenir la politique autrichienne, tout en restant en rapports avec la Russie."

Or, c'est précisément de cette façon que nous en avons fait l'ancienne alliance des trois empereurs. On donnait à la Russie un rôle passif, l'empire du Tsar n'avait pas un seul ami sincère. Quels étaient les avantages que la Russie retirait de l'amitié allemande du temps de M. de Bismarck? Il semble que ce fut l'adversaire de toute guerre contre la Russie, mais il l'était dans l'intérêt de l'Allemagne même.

Et voilà tout. M. de Bismarck n'a jamais entendu rendre service à la Russie que dans cette limite; il tenait, plutôt, à servir les intérêts de l'Autriche—ce qui a amené la rupture entre l'Allemagne et la Russie. Les successeurs de M. de Bismarck sont allés plus loin encore: ils se sont ligués avec tous les ennemis de la Russie. Dans ces conditions, les Russes n'ont eu d'autre parti à prendre qu'à s'efforcer de rétablir, au moins, l'équilibre en Europe.

Bobos de ménage.

—Justine! crie Madame, encore un cheveux dans le potage!

Justine, après examen :

—C'est un cheveux blanc.. Il n'est pas à moi.

Bébé, interrompant :

—Il est à papa, qui embrassait Justine au moment où elle servait la soupe!

Prudhomme dit, chemine en compagnie d'un de ses amis.

—Et cette affaire de la dynamite? interroge-t-il.

—Pouh!

—Des pins naturelles, en somme. Des gens habitués à un tel commerce, doivent, tôt ou tard, finir en faisant *sauter* quelque chose.

Toto et Tata ont été aux courses de Vincennes, avec leurs parents.

Le lendemain, le père, en rentrant pour déjeuner, trouve la salle à manger au pillage.

Les sièges sont placés en désordres les uns derrière les autres, et les deux bébés, rouges, échevelés, sautant par dessus en poussant de grands cris.

—Que faites-vous là, petits malheureux! s'écrie le père de famille ahuri.

—Tu le vois bien, répondent placidement les deux bambins, nous jouons au steeple-chasse.

Examens de jeunes filles.

—Mademoiselle, voulez vous nous dire ce que vous savez de Clotaire?

—Monsieur, il était estropié.

—Comment, cela?

—Dame, on parle toujours de Clotaire sur une jambe de bois!

Dans un magasin de nouveautés, un monsieur marche sur la traîne de la robe d'une dame.

La dame se retourne brusquement, d'un air farouche, mais, changeant, subitôt, de visage :

—Ah! pardon, monsieur, j'allais me mettre dans une colère..... J'avais cru que c'était mon mari!

Un monsieur, dont le fils est en âge de s'établir, demande à un ami une consultation sur le choix d'une profession.

—Votre fils a-t-il une vocation, une aptitude quelconque? interroge l'ami.

—Ma foi, réplique le père, je n'en sais trop rien. Tout ce que je peux dire, c'est qu'il nage *particulièrement*. Il est dans l'eau comme un oeil clément.

—Alors, conclut le conseillier après une demi-minute de profonde méditation, faites-en un marchand de vins!

Réflexion philosophique qu'échangeaient deux camarades, au dernier convoi d'un de leurs amis :

—Moi, disait l'un, il y a une chose que je trouve ridicule dans les cimetières.

—Laquelle?

—Ce sont ces inscriptions uniformément enthousiastes en l'honneur des bons pères, bons époux, bons.... Il semblerait que, dès qu'on est mort, on devient parfait.

—Sans doute, mon cher. Le proverbe n'a-t-il pas dit que le *feu* purifie tout.

Entre un vieux et un jeune professeur de piano :

—Mon cher, en ce monde, il faut, pour réussir, conserver toujours son prestige. Ne donnez donc jamais de leçons qu'à dix francs l'heure.

—Mais, monsieur, je n'en trouverai point, et je mourrai de faim.

—Eh bien, mourez.... pendant quelque temps.

Un monsieur vient de recevoir une gifle retentissante.

—Même de ces amis d'approchant!

—Voyez ne pouvez pas rester là-dessus, tout-ils observer.

—Vous croyez que je ne peux pas rester?

—Sans aucun doute.

—Alors, je me retire.

Et, prenant son chapeau, il s'en va.

FEUILLETON.

Mère et Martyre.

—PAR—

PAUL D'AIGREMONT.

TROISIÈME PARTIE.

LE MENSONGE DE LA TOMBE.

(Suite.)

—N'est-ce pas une chose naturelle, répondit l'Indien. Et avies-vous jamais pensé qu'il en pût être autrement?.....

—Je ne sais pas.... je ne sais plus rien.... je suis si malheureux!.....

Puis se levant tout à coup :

—Je vais la voir, dit Madeleine.

Et plus bas, presque craintive :

—Je pense bien que vous n'allez pas m'en empêcher, n'est-ce pas?

—Non, dit Richard le premier, mais à une condition : c'est que Raymond et moi allons vous accompagner.

Elle eut un geste lassé qui signifiait :

—Ça m'est égal.....

En bas, une voiture déjà attelée.

Ils y montèrent tous les trois.

Le trajet, qui était du reste très court, fut silencieux.

A la porte du cimetière, le landau s'arrêta.

Richard prit le bras de Madeleine :

—Appuyez-vous très fort, lui dit-il, et pleurez tant que vous voudrez; je suis là, non pas même pour vous consoler, mais pour mêler mes larmes aux vôtres.

Elle le remercia à peine.

Il faisait une des plus belles matinées d'été qui se puisse rêver; pas même un souffle ne troublait le grand silence de la campagne endormie; à peine, sous les branches et feuillages épais, quelques rares ronconlaient doucement, tandis que sous les épais buissons encore humides de la rosée de la nuit, les cigales infatigables crécelaient à perdre haleine.

Sur le ciel d'une pureté idéale, quelques nuages légers marchaient lentement, n'ai allant tous du côté des montagnes.

—Voyez, dit M. de Clavières, en les montrant à la jeune femme, dans quelques instants ils auront disparu et rien alors ne troublera plus la limpidité de cette voûte si belle, qu'on la dirait faite d'un voile de gaze du bleu le plus tendre et le plus transparent.

Ainsi est la vie.

Quand la conscience est nette, les nuages s'en vont, et le bonheur revient.

—Ne prononcez plus ce mot de bonheur, Richard, dit-elle; loi, surtout c'est un blasphème.

Silencieux, il lui montra alors une tombe d'enfant sur laquelle il y avait :

"O mort tu es un mensonge.... puisque nous reconnaissons....."

Il s'était arrêté, et avait appuyé ses doigts sur ces mots qu'il semblait ainsi souligner étrangement : "Tu es un mensonge."

Madeleine vit le geste, lut les lignes indiquées et tressaillit.

Les paroles de Richard, prononcées la veille, lui revinrent; de nouveau l'obstination du jeune homme la frappa.

Elle s'était arrêtée devant cette sépulture d'ange qu'il lui avait montrée, et la paix profonde qui l'entourait, la poésie extrêmement en coin de terre fleuri, l'impressionnait, amollissait son chagrin, adoucissait son désespoir, avec une intense rapidité qu'elle se reprochait.

En effet, le petit champ de l'éternel repos n'était plus, comme au printemps, ensoleillé de fleurs et d'oiseaux; dans les ramures épaisses des aux arbres, les nids maintenant étaient vides, mais tel qu'il était, avec ses buissons et ses arbustes, ses rosiers qui commençaient à se couvrir encore de boutons, sous la sève d'août, ses allées sablonneuses aux entretenues, ses tombes modestes dominées par la grande sépulture en marbre blanc de la famille de Cypières, aux coins de laquelle, éternellement désolées, pleuraient les grandes statues de marbre noir d'un si magnifique effet, il se dégageait de ce petit coin de terre une extraordinaire sensation mystérieuse et douce, très apaisante.

Madeleine, au bout de quelques minutes, continua son chemin, et au détour de l'allée, elle se trouva en présence du luxueux monument où, croyait-elle, dormait sa fille.

Alors, intuition, pressentiments, espoir inavoué, tout s'envola du cœur brisé de la malheureuse mère.

Elle tomba à genoux, suffoquée de sanglots, balbutiant :

—Ma Léone!.... ma fille.... Ah! pourquoi m'as-tu quittée, cruelle! cruelle enfant!

Et elle embrassait le pilier de marbre, répétant :

—Je ne veux pas vivre sans toi..... Chérie, non, je ne le veux pas..... Mon Dieu qu'il nous vienne.... et puisqu'il t'a prise à moi, qu'il m'appelle à lui.....

Son désespoir faisait mal à voir.

Son pauvre cœur brisé ne contenait plus dans sa poitrine.

—Non, sans toi, il n'y a rien, plus rien!.... répétait-elle éperdue.

Et toujours ce doux mot revenait :

—Léone, ma fille!.....

Richard attendait que ce premier moment de douleur s'apaisât.

Mais le contraire se produisait. Le désespoir de Madeleine prenait les proportions de la folie, ces sanglots déchiraient l'âme.

Tout à coup, la révolte s'empara d'elle, si douce, si résignée toujours.

Le sentiment qui le premier était monté de son cœur à ses lèvres, quand elle avait appris la mort de sa fille, lui revint.

—Ah! fit-elle au milieu de ses larmes. Charles dit qu'il y a un Dieu au ciel, et après m'avoir imposé des épreuves comme celles par lesquelles je viens de passer, il me prend encore ma fille..... Est-ce possible, cela?.....

Alors Richard s'approcha.

Pour la première fois, depuis la veille, une pensée raisonnée et suivie tombait des lèvres de la jeune femme.

Elle allait donc pouvoir comprendre ce qu'il lui dirait.

Le cœur lui battant à l'étouffer, il mit sa main sur l'épaule de la malheureuse!

—Vous avez raison, Madeleine, dit-il, il n'est pas possible que Dieu, dont vous êtes un des anges les plus beaux et les meilleurs, vous ait envoyé en même temps des douleurs si grandes.....

Non, en vérité, cela n'est pas!

Comme galvanisée par quelque formidable secousse électrique, Madeleine se trouva debout.

Un coin du voile se déchirait.

Elle tenait enfin la pensée de M. de Clavières!.....

—Richard, cria-t-elle éperdue, Richard..... que savez-vous?..... Que croyez-vous?.....

Au nom de votre mère, parlez!.... parlez!

Effrayé de son exaltation, le jeune homme se taisait, n'osant ajouter un mot de plus.

Madeleine chancela.

—Ah! folle, folle que je suis, balbutia-t-elle mourante ce sont des mots.... Il ne sait rien!.... Non rien!....

Richard, tout à coup très résolu, prit sa main.

—Je ne sais rien, dit il, mais je crois, je suppose et j'espère.....

—Quoi?

—Que Léone n'est pas morte!....

Elle poussa un cri, un cri, comme si on lui eût donné un coup de couteau en plein cœur; mais ce tressaillement assoupi, tout, par l'idée céleste maintenant la soutenait, la relevait, l'irradiait!

—Anges du paradis!..... murmura-t-elle extatiée, croyant déjà tout ce que croyait Richard, que dit-il, que dit-il? Léone vit.... Ah! Dieu de justice et de bonté, soyez béni!....

Mais les yeux de Madeleine brillaient d'un éclat fébreux, inquiétant; la joie imprimait sur son pâle visage la même griffe terrible que le désespoir y mettait quelques instants auparavant.

Raymond commençait à s'effrayer, Richard comprit vite l'angoisse de son cousin.

—Voulez-vous prendre sur vous et vous calmer un peu? dit-il à la marquise d'une voix très douce, mais encore plus ferme.

—Comment voulez-vous que je me calme, Richard?..... Est-ce possible?..... Depuis hier, je crois ma fille morte..... C'est-à-dire que je suis seule sur terre, la tête vide et le cœur sanglant.....

Et tout à coup, vous me dites qu'non, qu'elle vit, qu'elle me sera rendue..... Et vous voulez que je me calme!.....

—Oui, parce qu'autrement je ne vous dirai rien de ce que j'ai supposé, de ce que j'ai deviné, de ce que j'ai appris.... Non, rien, je vous en donne ma parole sacrée....

Ces mots, sous lesquels on sentait une volonté arrêtée, très nette, produisirent une impression profonde sur la malheureuse mère.

Elle voulait savoir!....

Savoir tout, et au plus vite.

Alors, elle fit sur elle un prodigieux effort.

Au bout de quelques secondes, son exaltation paresseuse tombée.

—Parlez, Richard, dit-elle, je vous ai obéi..... je suis maîtresse de moi-même.

M. de Clavières l'enveloppa d'un regard profond.

—Bien, dit-il, venez.

—A quel endroit?

—Sous l'auvent, où vous pourrez vous asseoir.

Elle le connaissait, Madeleine, ce banc de pierre, sur lequel elle avait fait à Charles Sintély la confidence de son indestructible amour.....

Le comte lui avait pris le bras, elle se laissa guider.

Quand il l'eut installée, que Raymond, André et lui furent groupés autour de Madeleine, Richard commença :

—Ce que je sais n'est pas considérable, mais un pressentiment certain et divers indices m'affirment que je suis sur la voie de la vérité.

Un mot de Jeannie que vous m'avez répété, Raymond, que Seconde, la nourrice, m'a redit également, m'avait profondément frappé.

Un jour que la pauvre jeune fille rôdait autour du château de Magalas dont on l'avait si ignominieusement chassée, elle avait aperçu de loin un petit enfant étendu sur des coussins brodés.

Elle avait cru d'abord que c'était Léone, et son cœur, bondissant dans sa poitrine, ne lui avait pas permis de rien voir, de rien distinguer.

Mais, ce grand trouble passé, elle avait plus attentivement regardé, elle s'était approchée, et sa première pensée avait été celle ci :

—Mais ce n'est pas Léone, cette enfant, ce n'est pas possible..... *Nous l'aurait on changée?*....

A ces mots qu'accentua Richard, Madeleine, qui l'écoutait les narines dilatées et les yeux brillants comme des diadèmes noirs, s'écria :

—Ah! elle a dit cela!.... Elle a dit cela!.... Alors pourquoi n'a-t-on pas fait immédiatement une enquête, Raymond?

—Parce que Jeannie n'a pas persisté dans son idée, répondit Sintély, qu'elle ne l'a pas répétée, et que ma petite apparition silencieuse pas à peu s'est effacée de son esprit.

—Mais vous, Richard, alors?.... Comment vous y êtes-vous arrêté?....

—Je ne le sais pas. Ces mots m'ont donné un tel coup au cœur qu'ils ont immédiatement pris pour moi l'importance capitale d'une de ces obsessions dont on ne se débarrasse plus, quand une fois elles vous hantent la cervelle.

—Alors, qu'avez-vous fait?

—J'ai cherché, demandé, observé de tous les côtés à la fois.

Avec quelques sous donnés à propos, j'ai vite été reçu comme un dieu par vos paysans et bons.

Bientôt je suis devenu leur ami, et dans ce pays d'expansion et de confiance intime, ils m'ont plus en de secrets pour moi. J'ai recueilli ainsi des indices à peine saisissables, mais très utiles pour asseoir ma conviction.

Le plus précieux de tous a été celui du vieux cantonnier qui est entre Magalas et Saint Justin.

—Le père Cantérac?.....

—Oui, Cantérac..... Ah! le brave homme!

—Richard, vous me faites mourir, que vous a t-il dit?

M. de Clavières qui exprès, affectait la paix profonde qui l'entourait, la poésie extrême du coin de terre fleuri, l'impressionnait, amollissait son chagrin, adoucissait son désespoir, avec une intense rapidité qu'elle se reprochait.

En effet, le petit champ de l'éternel repos n'était plus, comme au printemps, ensoleillé de fleurs et d'oiseaux; dans les ramures épaisses des aux arbres, les nids maintenant étaient vides, mais tel qu'il était, avec ses buissons et ses arbustes, ses rosiers qui commençaient à se couvrir encore de boutons, sous la sève d'août, ses allées sablonneuses aux entretenues, ses tombes modestes dominées par la grande sépulture en marbre blanc de la famille de Cypières, aux coins de laquelle, éternellement désolées, pleuraient les grandes statues de marbre noir d'un si magnifique effet, il se dégageait de ce petit coin de terre une extraordinaire sensation mystérieuse et douce, très apaisante.

Madeleine, au bout de quelques minutes, continua son chemin, et au détour de l'allée, elle se trouva en présence du luxueux monument où, croyait-elle, dormait sa fille.

Alors, intuition, pressentiments, espoir inavoué, tout s'envola du cœur brisé de la malheureuse mère.

Elle tomba à genoux, suffoquée de sanglots, balbutiant :

—Ma Léone!.... ma fille.... Ah! pourquoi m'as-tu quittée, cruelle! cruelle enfant!

Et elle embrassait le pilier de marbre, répétant :

—Je ne veux pas vivre sans toi..... Chérie, non, je ne le veux pas..... Mon Dieu qu'il nous vienne.... et puisqu'il t'a prise à moi, qu'il m'appelle à lui.....

Son désespoir faisait mal à voir.

Son pauvre cœur brisé ne contenait plus dans sa poitrine.

—Non, sans toi, il n'y a rien, plus rien!.... répétait-elle éperdue.

Et toujours ce doux mot revenait :

—Léone, ma fille!.....

Richard attendait que ce premier moment de douleur s'apaisât.

Mais le contraire se produisait. Le désespoir de Madeleine prenait les proportions de la folie, ces sanglots déchiraient l'âme.

Tout à coup, la révolte s'empara d'elle, si douce, si résignée toujours.

Le sentiment qui le premier était monté de son cœur à ses lèvres, quand elle avait appris la mort de sa fille, lui revint.

—Ah! fit-elle au milieu de ses larmes. Charles dit qu'il y a un Dieu au ciel, et après m'avoir imposé des épreuves comme celles par lesquelles je viens de passer, il me prend encore ma fille..... Est-ce possible, cela?.....

Alors Richard s'approcha.

Pour la première fois, depuis la veille, une pensée raisonnée et suivie tombait des lèvres de la jeune femme.

Elle allait donc pouvoir comprendre ce qu'il lui dirait.

Le cœur lui battant à l'étouffer, il mit sa main sur l'épaule de la malheureuse!

—Vous avez raison, Madeleine, dit-il, il n'est pas possible que Dieu, dont vous êtes un des anges les plus beaux et les meilleurs, vous ait envoyé en même temps des douleurs si grandes.....

Non, en vérité, cela n'est pas!

Comme galvanisée par quelque formidable secousse électrique, Madeleine se trouva debout.

Un coin du voile se déchirait.

Elle tenait enfin la pensée de M. de Clavières!.....

—Richard, cria-t-elle éperdue, Richard..... que savez-vous?..... Que croyez-vous?.....

Au nom de votre mère, parlez!.... parlez!

Effrayé de son exaltation, le jeune homme se taisait, n'osant ajouter un mot de plus.

Madeleine chancela.

—Ah! folle, folle que je suis, balbutia-t-elle mourante ce sont des mots.... Il ne sait rien!.... Non rien!....

Richard, tout à coup très résolu, prit sa main.

—Je ne sais rien, dit il, mais je crois, je suppose et j'espère.....

—Quoi?

—Que Léone n'est pas morte!....

Elle poussa un cri, un cri, comme si on lui eût donné un coup de couteau en plein cœur; mais ce tressaillement assoupi, tout, par l'idée céleste maintenant la soutenait, la relevait, l'irradiait!

—Anges du paradis!..... murmura-t-elle extatiée, croyant déjà tout ce que croyait Richard, que dit-il, que dit-il? Léone vit.... Ah! Dieu de justice et de bonté, soyez béni!....

Mais les yeux de Madeleine brillaient d'un éclat fébreux, inquiétant; la joie imprimait sur son pâle visage la même griffe terrible que le désespoir y mettait quelques instants auparavant.

Raymond commençait à s'effrayer, Richard comprit vite l'angoisse de son cousin.

—Voulez-vous prendre sur vous et vous calmer un peu? dit-il à la marquise d'une voix très douce, mais encore plus ferme.

—Comment voulez-vous que je me calme, Richard?..... Est-ce possible?..... Depuis hier, je crois ma fille morte..... C'est-à-dire que je suis seule sur terre, la tête vide et le cœur sanglant.....

Et tout à coup, vous me dites qu'non, qu'elle vit, qu'elle me sera rendue..... Et vous voulez que je me calme!.....

—Oui, parce qu'autrement je ne vous dirai rien de ce que j'ai supposé, de ce que j'ai deviné, de ce que j'ai appris....

instant sur Richard, et par regard il se trouva payé de toutes ses peines, de toutes ces anxiétés, de toutes ses démarches.

—Après? demanda Raymond; qu'est-il arrivé encore?.... Car un homme tel que vous, mon cousin, ne s'est pas arrêté en si beau chemin.

Alors Richard s'approcha.

Pour la première fois, depuis la veille, une pensée raisonnée et suivie tombait des lèvres de la jeune femme.

Elle allait donc pouvoir comprendre ce qu'il lui dirait.

Le cœur lui battant à l'étouffer, il mit sa main sur l'épaule de la malheureuse!

—Vous avez raison, Madeleine, dit-il, il n'est pas possible que Dieu, dont vous êtes un des anges les plus beaux et les meilleurs, vous ait envoyé en même temps des douleurs si grandes.....

Non, en vérité, cela n'est pas!

Comme galvanisée par quelque formidable secousse électrique, Madeleine se trouva debout.

Un coin du voile se déchirait.

Elle tenait enfin la pensée de M. de Clavières!.....

—Richard, cria-t-elle éperdue, Richard..... que savez-vous?..... Que croyez-vous?.....

Au nom de votre mère, parlez!.... parlez!

Effrayé de son exaltation, le jeune homme se taisait, n'osant ajouter un mot de plus.

Madeleine chancela.

—Ah! folle, folle que je suis, balbutia-t-elle mourante ce sont des mots.... Il ne sait rien!.... Non rien!....

Richard, tout à coup très résolu, prit sa main.

—Je ne sais rien, dit il, mais je crois, je suppose et j'espère.....

—Quoi?

—Que Léone n'est pas morte!....

Elle poussa un cri, un cri, comme si on lui eût donné un coup de couteau en plein cœur; mais ce tressaillement assoupi, tout, par l'idée céleste maintenant la soutenait, la relevait, l'irradiait!

—Anges du paradis!..... murmura-t-elle extatiée, croyant déjà tout ce que croyait Richard, que dit-il, que dit-il? Léone vit.... Ah! Dieu de justice et de bonté, soyez béni!....

Mais les yeux de Madeleine brillaient d'un éclat fébreux, inquiétant; la joie imprimait sur son pâle visage la même griffe terrible que le désespoir y mettait quelques instants auparavant.

Raymond commençait à s'effrayer, Richard comprit vite l'angoisse de son cousin.

—Voulez-vous prendre sur vous et vous calmer un peu? dit-il à la marquise d'une voix très douce, mais encore plus ferme.

—Comment voulez-vous que je me calme, Richard?..... Est-ce possible?..... Depuis hier, je crois ma fille morte..... C'est-à-dire que je suis seule sur terre, la tête vide et le cœur sanglant.....

Et tout à coup, vous me dites qu'non, qu'elle vit, qu'elle me sera rendue..... Et vous voulez que je me calme!.....

—Oui, parce qu'autrement je ne vous dirai rien de ce que j'ai supposé, de ce que j'ai deviné, de ce que j'ai appris....

Ces mots, sous lesquels on sentait une volonté arrêtée, très nette, produisirent une impression profonde sur la malheureuse mère.

Elle voulait savoir!....

Savoir tout, et au plus vite.

Alors, elle fit sur elle un prodigieux effort.

Au bout de quelques secondes, son exaltation paresseuse tombée.

—Parlez, Richard, dit-elle, je vous ai obéi..... je suis maîtresse de moi-même.

M. de Clavières l'enveloppa d'un regard profond.

—Bien, dit-il, venez.

—A quel endroit?

—Sous l'auvent, où vous pourrez vous asseoir.

Elle le connaissait, Madeleine, ce banc de pierre, sur lequel elle avait fait à Charles Sintély la confidence de son indestructible amour.....

Le comte lui avait pris le bras, elle se laissa guider.

Quand il l'eut installée, que Raymond, André et lui furent groupés autour de Madeleine, Richard commença :

—Ce que je sais n'est pas considérable, mais un pressentiment certain et divers indices m'affirment que je suis sur la voie de la vérité.

Un mot de Jeannie que vous m'avez répété, Raymond, que Seconde, la nourrice, m'a redit également, m'avait profondément frappé.

Un jour que la pauvre jeune fille rôdait autour du château de Magalas dont on l'avait si ignominieusement chassée, elle avait aperçu de loin un petit enfant étendu sur des coussins brodés.

Elle avait cru d'abord que c'était Léone, et son cœur, bondissant dans sa poitrine, ne lui avait pas permis de rien voir, de rien distinguer.

Mais, ce grand trouble passé, elle avait plus attentivement regardé, elle s'était approchée, et sa première pensée avait été celle ci :

—Mais ce n'est pas Léone, cette enfant, ce n'est pas possible..... *Nous l'aurait on changée?*....

A ces mots qu'accentua Richard, Madeleine, qui l'écoutait les narines dilatées et les yeux brillants comme des diadèmes noirs, s'écria :

—Ah! elle a dit cela!.... Elle a dit cela!.... Alors pourquoi n'a-t-on pas fait immédiatement une enquête, Raymond?

—Parce que Jeannie n'a pas persisté dans son idée, répondit Sintély, qu'elle ne l'a pas répétée, et que ma petite apparition silencieuse pas à peu s'est effacée de son esprit.

—Mais vous, Richard, alors?.... Comment vous y êtes-vous arrêté?....

—Je ne le sais pas. Ces mots m'ont donné un tel coup au cœur qu'ils ont immédiatement pris pour moi l'importance capitale d'une de ces obsessions dont on ne se débarrasse plus, quand une fois elles vous hantent la cervelle.

—Alors, qu'avez-vous fait?

—J'ai cherché, demandé, observé de tous les côtés à la fois.

Avec quelques sous donnés à propos, j'ai vite été reçu comme un dieu par vos paysans et bons.

Bientôt je suis devenu leur ami, et dans ce pays d'expansion et de confiance intime, ils m'ont plus en de secrets pour moi. J'ai recueilli ainsi des indices à peine saisissables, mais très utiles pour asseoir ma conviction.

Le plus précieux de tous a été celui du vieux cantonnier qui est entre Magalas et Saint Justin.

—Le père Cantérac?.....

—Oui, Cantérac..... Ah! le brave homme!

—Richard, vous me faites mourir, que vous a t-il dit?

M. de Clavières qui exprès, affectait la paix profonde qui l'entourait, la poésie extrême du coin de terre fleuri, l'impressionnait, amollissait son chagrin, adoucissait son désespoir, avec une intense rapidité qu'elle se reprochait.

En effet, le petit champ de l'éternel repos n'était plus, comme au printemps, ensoleillé de fleurs et d'oiseaux; dans les ramures épaisses des aux arbres, les nids maintenant étaient vides, mais tel qu'il était, avec ses buissons et ses arbustes, ses rosiers qui commençaient à se couvrir encore de boutons, sous la sève d'août, ses allées sablonneuses aux entretenues, ses tombes modestes dominées par la grande sépulture en marbre blanc de la famille de Cypières, aux coins de laquelle, éternellement désolées, pleuraient les grandes statues de marbre noir d'un si magnifique effet, il se dégageait de ce petit coin de terre une extraordinaire sensation mystérieuse et douce, très apaisante.

Madeleine, au bout de quelques minutes, continua son chemin, et au détour de l'allée, elle se trouva en présence du luxueux monument où, croyait-elle, dormait sa fille.

Alors, intuition, pressentiments, espoir inavoué, tout s'envola du cœur brisé de la malheureuse mère.

Elle tomba à genoux, suffoquée de sanglots, balbutiant :

—Ma Léone!.... ma fille.... Ah! pourquoi m'as-tu quittée, cruelle! cruelle enfant!

Et elle embrassait le pilier de marbre, répétant :

—Je ne veux pas vivre sans toi..... Chérie, non, je ne le veux pas..... Mon Dieu qu'il nous vienne.... et puisqu'il t'a prise à moi, qu'il m'appelle à lui.....

Son désespoir faisait mal à voir.

Son pauvre cœur brisé ne contenait plus dans sa poitrine.

—Non, sans toi, il n'y a rien, plus rien!.... répétait-elle éperdue.

Et toujours ce doux mot revenait :

—Léone, ma fille!.....

Richard attendait que ce premier moment de douleur s'apaisât.

Mais le contraire se produisait. Le désespoir de Madeleine prenait les proportions de la folie, ces sanglots déchiraient l'âme.

Tout à coup, la révolte s'empara d'elle, si douce, si résignée toujours.

Le sentiment qui le premier était monté de son cœur à ses lèvres, quand elle avait appris la mort de sa fille, lui revint.

—Ah! fit-elle au milieu de ses larmes. Charles dit qu'il y a un Dieu au ciel, et après m'avoir imposé des épreuves comme celles par lesquelles je viens de passer, il me prend encore ma fille..... Est-ce possible, cela?.....

Alors Richard s'approcha.

Pour la première fois, depuis la veille, une pensée raisonnée et suivie tombait des lèvres de la jeune femme.

Elle allait donc pouvoir comprendre ce qu'il lui dirait.

Le cœur lui battant à l'étouffer, il mit sa main sur l'épaule de la malheureuse!

—Vous avez raison, Madeleine, dit-il, il n'est pas possible que Dieu, dont vous êtes un des anges les plus beaux et les meilleurs, vous ait envoyé en même temps des douleurs si grandes.....

Non, en vérité, cela n'est pas!

Comme galvanisée par quelque formidable secousse électrique, Madeleine se trouva debout.

Un coin du voile se déchirait.

Elle tenait enfin la pensée de M. de Clavières!.....

—Richard, cria-t-elle éperdue, Richard..... que savez-vous?..... Que croyez-vous?.....

Au nom de votre mère, parlez!.... parlez!

Effrayé de son exaltation, le jeune homme se taisait, n'osant ajouter un mot de plus.

Madeleine chancela.

—Ah! folle, folle que je suis, balbutia-t-elle mourante ce sont des mots.... Il ne sait rien!.... Non rien!....

Richard, tout à coup très résolu, prit sa main.

—Je ne sais rien, dit il, mais je crois, je suppose et j'espère.....

—Quoi?

—Que Léone n'est pas morte!....

Elle poussa un cri, un cri, comme si on lui eût donné un coup de couteau en plein cœur; mais ce tressaillement assoupi, tout, par l'idée céleste maintenant la soutenait, la relevait, l'irradiait!

—Anges du paradis!..... murmura-t-elle extatiée, croyant déjà tout ce que croyait Richard, que dit-il, que dit-il? Léone vit.... Ah! Dieu de justice et de bonté, soyez béni!....

Mais les yeux de Madeleine brillaient d'un éclat fébreux, inquiétant; la joie imprimait sur son pâle visage la même griffe terrible que le désespoir y mettait quelques instants auparavant.

Raymond commençait à s'effrayer, Richard comprit vite l'angoisse de son cousin.

—Voulez-vous prendre sur vous et vous calmer un peu? dit-il à la marquise d'une voix très douce, mais encore plus ferme.

—Comment voulez-vous que je me calme, Richard?..... Est-ce possible?..... Depuis hier, je crois ma fille morte..... C'est-à-dire que je suis seule sur terre, la tête vide et le cœur sanglant.....

Et tout à coup, vous me dites qu'non, qu'elle vit, qu'elle me sera rendue..... Et vous voulez que je me calme!.....

—Oui, parce qu'autrement je ne vous dirai rien de ce que j'ai supposé, de ce que j'ai deviné, de ce que j'ai appris....

Un sourire mystérieux erra sur les lèvres fines de M. de Clavières.

Il posa sa main sur le bras de son cousin et, le regardant de ses claires prunelles, au fond desquelles la terrible lueur d'acier brillait plus que jamais, avec son expression d'indompitable énergie :

—Si elle était là pour vous répondre elle même, cette femme que vous parlaiez si fort redonter, dit-il, et si elle voulait vous raconter la vérité, peut être avouerait-elle, qu'au fond de sa conscience une voix intime lui murmure les paroles mêmes que vous venez de prononcer : Prends garde au comte de Clavières!....

Et sur mon âme, oui, elle peut y prendre garde, car tous les moyens me seront bons pour lutter avec elle, et la vaincre!